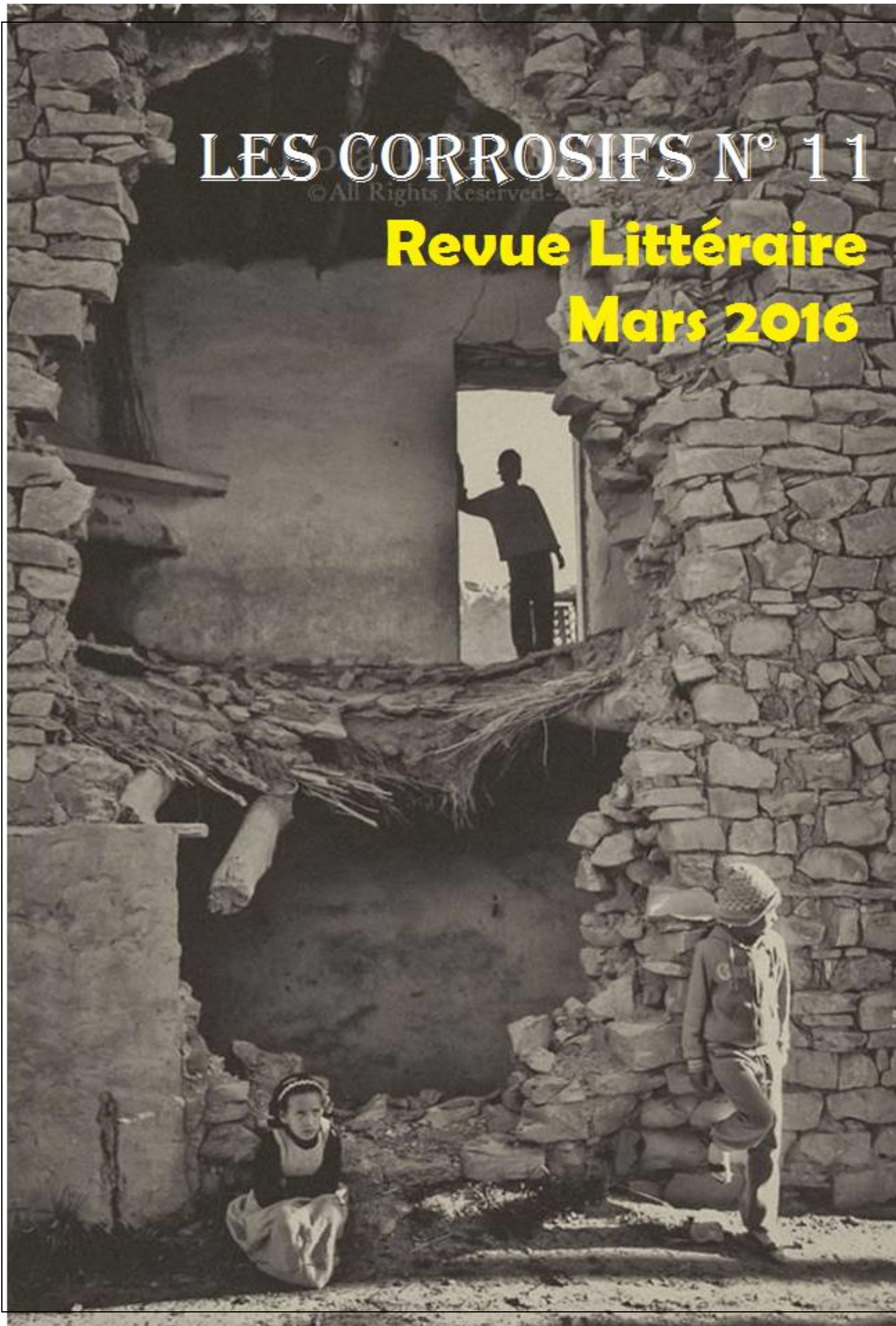


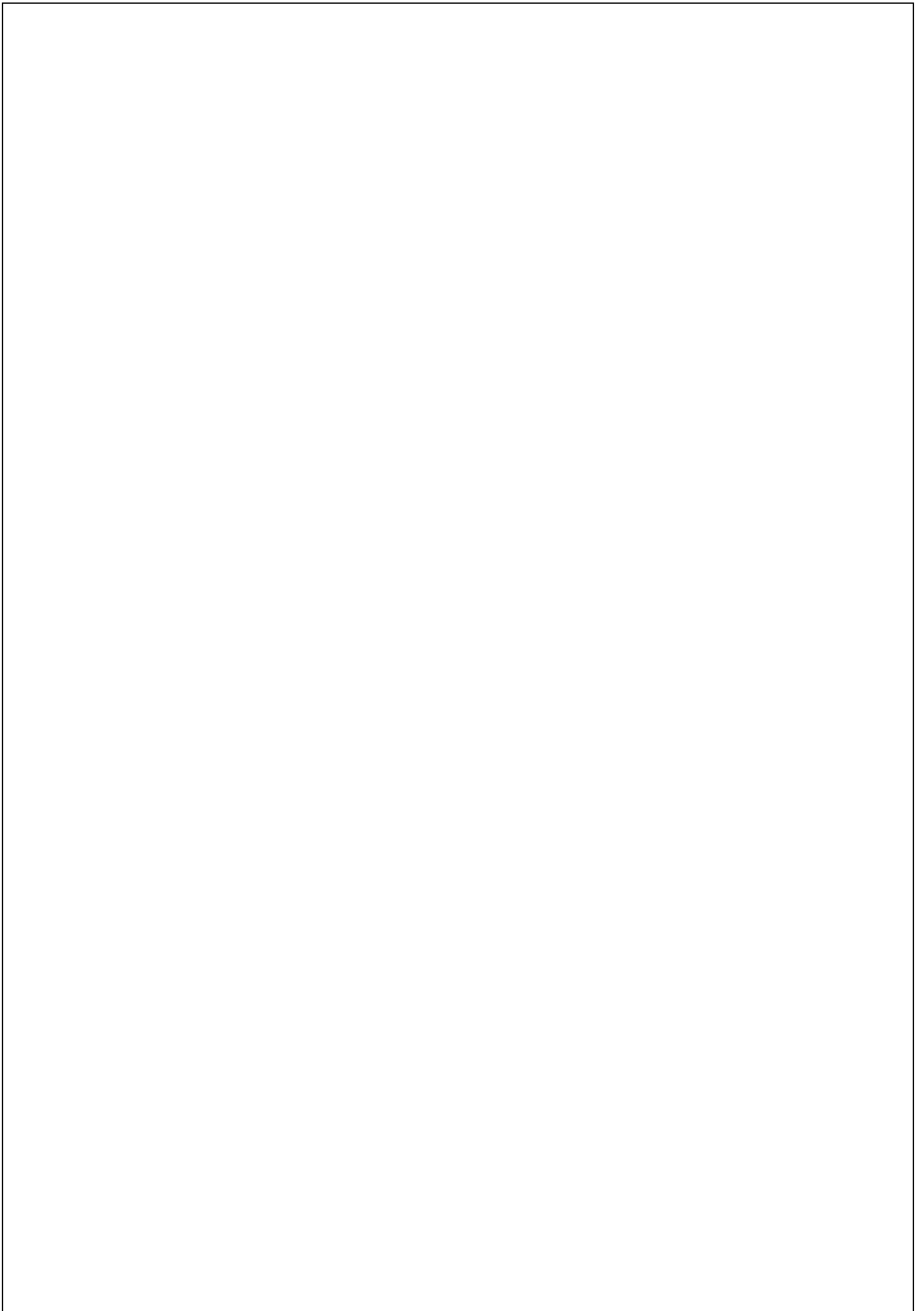
LES CORROSIFS N° 11

© All Rights Reserved

**Revue Littéraire**

**Mars 2016**





# Chroniques



## Kafka tefka

Par Raskolnikove

### Episode 11 :

« L'astuce c'est de flamber sa peau, la miser sur la table, la hasarder avec les poils et tout le souffle qui reste, ainsi si on est toujours là, on continue sinon tout est fini. A défaut de rêver, il est vital de vivre son cauchemar jusqu'au bout »

L'enterrement aussi n'en finit pas et Big-Deal ne reviendra pas.

-On ne doit pas prier pour son âme de suicidé. –dit quelqu'un à un autre. Des « quelqu'un » y en avait à en revendre pour Auschwitz. Nazifier toute cette peuplade, envoyer toute cette juiverie musulmane à l'ombre...

Oui, c'est vrai les suicidés ne conviennent pas au paradis, ils ne sont conviés nulle part ailleurs. Les suicidés c'est ces gens qui dégueulent leur âme, pour ensuite avec une pelle remplissent une brouette de ce vomis-âme. Ils avancent derrière cette charge, poussant le mal sur la pente qui mène vers sa Hauteur-Dieu. Non pas un arc-en-ciel, mais une piste boueuse.

Une fois au sommet, chacun à bout de souffle vide sa brouette avec ce geste dernier. La gueule meurtrie, ils s'écrient tous : « La voici ta merde » ou « reprends ta merde » ou pour les plus humbles d'entres eux : « tu aurais dû t'abstenir ».

Ce n'est pas vrai, ce n'est pas comme ça que cela se passe. Pour tout dire, ça ne se passe pas du tout. Ni âme, ni vomis, ni piste, ni arc-en-ciel, ni pelle, ni brouette, ni dieu, ni Sisyphe, ni quoi que ce soit. La mort c'est juste l'occasion de concevoir un générique final pour le triste film de chacun. On a fini d'éplucher l'oignon de chacun, voilà tout. Ça explique les larmes d'ailleurs.

« Mes frères, Dieu est grand et miséricordieux. Je vous suggère la SALAT, c'est sur cela que vous serez interrogés en premier. Quant à ce misérable à présent entouré par la laideur de ses actes, et sous les supplices du tombeau...»

J'ai rien trouvé de mieux à lui cracher, rien de mieux que « Nik MOK ».

Comme j'ai passé la moitié de ma vie dans des asiles, personne ne fait attention à mes interruptions.

... à suivre

**-Raskolnikove-**

# Réflexions



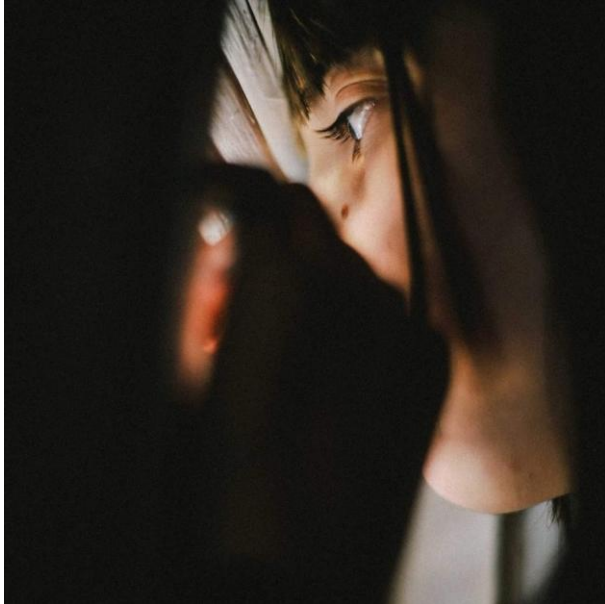
## Petits cailloux

Par Lyes B

O pauvres petits cailloux dans les murs de l'édifice sombre et glacial, jusqu'à quand vous resterez prisonniers entre les blocs qui vous oppriment ?!, Vous étiez là depuis des lustres, posés par les mains d'un maçon fouetté. Comme de minables cales qui portent le poids des pierres despotiques.

Secouez-vous pauvres roches sadiques, brisez-vous chaînes d'asservissement et de silence, ce maudit édifice ne vous protège guère. Jetez-vous dans le vide, dans votre chute se révélerait le sens de vos vies ; avec votre effondrement tombera aussi vos tyrans et oppresseurs.

**-Lyes B-**



*Par Thatha Barache*

Il doit sûrement y avoir une décharge d'ordures, une poubelle posée dans un coin mal éclairé, déserté par tous, habité par les rats. Il y a sûrement un fond d'égouts qui traînent tout dans un ailleurs qui n'est pas, qui n'a nulle chance d'être, un espace entre deux mots, entre deux orgueils, entre deux oublis, un ciel, un trou, un lieu quelconque enfin !! Une insouciance parfaitement inconsciente où je pourrais jeter, noyer dans une infinie répétition ces misérables émotions, ces visages ingrats, toute cette merdeuse saloperie qui me sourit dans le miroir, les hypnotiser afin de les envoyer valser, les regarder s'évanouir, m'en réjouir et m'en lasser, "m'indifférer".

Il doit y avoir une substance évanouie, aussi croquante qu'une brume du mois de Février, une substance qu'on prendrait dix mille fois par jour pendant une éternité, pas pour calmer une rage de dent mais pour ne sentir que cette rage de dent, pour effacer le dehors et vider le dedans. Pour se réduire à un amas d'os couverts de chair.

Il doit y avoir un asile assez petit pour un si maigre Moi, non ? Un asile où on ne va pas et d'où on ne revient jamais, un asile qui échappe à toute dimension. Quelque chose qui échappe à la vie, à la mort aussi. Un écrit ?

Remarque ! Il ne s'agit pas d'une quête de sécurité. Il ne s'agit pas de mots.

Cet être n'est pas, n'est pas écrit vain.

Ceci n'est pas un écrit. Ceci n'est pas consolant, ceci n'est pas.

Ceci n'est point.

Rebonjour mes vains temps !

**-Thatha Barache-**

# La Sonde



« *L amour est à réinventer, on le sait* »

Arthur Rimbaud, Une saison en enfer,  
Délires I

**Amour, mariage, désirs (Est ce bien raisonnable ?)**

Le mariage ce grand filou, ce doux délire, ce grand mensonge fait son retour sur le devant de la scène d'où vient ce besoin ? Le pacs, le concubinage ne suffisent-ils donc plus dans un monde consumériste, libéral et libertaire ?

Ce n'est qu'un marché de plus ne direz-vous, une pièce de théâtre, pas seulement vous dis-je ! En plus c'est une escroquerie au porte feuille et au cœur.

Enfin maintenant que nous avons la théorie du genre, nous sommes sauvés.

Si aujourd'hui, les magazines, les films et les contes posent tous l'amour comme pierre angulaire du mariage, farcissant la tête des filles et des garçons, il n'en a pas toujours été ainsi.

Historiquement, amour et mariage n'ont que rarement constitué un couple harmonieux. Voir incompatible !

Jusqu'à très récemment le mariage n'avait même que peu à voir avec l'amour : Transmission d'un nom, garantie d'un patrimoine



familial, protection des traditions d'une communauté, arrangement économique entre deux familles.

Après chacun s'arrangeait comme il pouvait la discrétion étant recommandée.

De nombreuses œuvres littéraires témoignent d'un amour contrarié. Le Phèdre de Racine met en scène la passion de Phèdre pour Hyppolite, passion qui sera empêchée par la volonté de son père qui a d'autres projets de mariage pour elle.

L'amour le plus exalté est souvent perturbé... par un mariage programmé.

« Quelles sont les principales fins du mariage ? » demande un catéchisme de 1782. « *La première est de donner des citoyens à l'Etat, des enfants à l'Eglise, des habitants au Ciel* »

La belle idée que voilà !

Avec la modernité et l'individualisme forcené, l'Amour devient le fondement du mariage. Ah j'veux d'l'amour bêle le troupeau ! Pour s'en mordre les doigts aussitôt. Ce n'est pas si simple l'amour ! Ca complique l'existence.

Les années 60 entérinent la place de plus en plus active et indépendante de la femme dans la société, bouleversant le visage du mariage. Il devient un choix qui engage deux personnes et donc, un contrat civil qui peut être rompu pour les raisons que tout le monde connaît... d'autres amours, d'autres désirs à combler.

La libération sexuelle que nous connaissons aujourd'hui trouve ses racines dans le mouvement de mai 68. L'accès à la contraception et la possibilité de pouvoir contrôler ses grossesses fut, pour la femme, une libération dont les jeunes femmes d'aujourd'hui ont peine à imaginer. Ben oui avec 5 ou 6 rejetons accrochés à ses basques il était difficile d'aller à l'université.

Mais un mariage d'amour c'est le supplice de Tantale, avoir trop de choix est préjudiciable, le choix tue le choix !

L'amour est-ce une rencontre ou mieux une construction ?

Certains philosophes comme Søren Kierkegaard font de l'amour un des stades suprême de l'expérience subjective, dans son stade éthique l'amour est véritable, c'est un engagement éternel tourné vers l'absolu. On est loin de l'égoïsme de la jouissance dont l'archétype est Don Juan.

L'amour est un projet incluant des épreuves qui pour durer doit à mon sens se développer à partir des différences et non pas de l'identité.

La conception fusionnelle comme celle de Wagner dans Tristan et Isolde nous laisse en dehors du monde.

La conception romantique de l'amour a également un inconvénient, ce n'est pas un évènement prévisible.

"Si tu le peux, marie-toi dans ton village, et si tu le peux, dans ta rue, et si tu le peux, dans ta maison" conseille un ancien adage.

Maintenant internet et les sites de rencontre vous invitent à bien calculer votre affaire, on échange sa photo, ses goûts, sa date de naissance, on ment, on trafique, on s'arrange etc. ... On veut de

l'amour « zéro risque » en fait inodore et sans saveur, on ne veut pas souffrir, le beurre, l'argent du beurre et la crème en plus.

On pense trop de nos jours que chacun ne suit que son intérêt, alors que l'amour est « une contre-épreuve pour reprendre le terme d'Alain Badiou. Je dirais une course contre la montre, l'usure du temps, course perdue d'avance évidemment ! Mais au moins on a vécu comme le dit Musset.

Allez circulez y a rien à voir !

Si si la mariée était en noir !

**-Laure Eynard-**



# Poésie

• • •

Un homme a sorti son revolver, une femme va dans la ville  
chercher à manger pour son fils

la ville est triste

on 'garde les crachats sur les vitres, la ville qui passe la ville  
endormie

on voit les gens, on voit les hommes les hommes passer, on a  
peur, on a peur des gens de passage

où l'on ne s'arrête pas ils s'arrêtent..., où l'on regarde ces gens de  
passage ;

où l'on ne regarde pas, où les gens ne regardent pas ces gens de  
passage

où ces gens de passage

où l'on ne voit pas les gens de passage chez les gens de passage

où l'on n'est pas de passage

on n'est pas les gens de passage

les gens de passage,

les gens de passage

je regarde les gens.

chez les gens, chez les gens, chez les gens

**-Alexandra BOUGE-**

# Mauvais jours



Mille vies  
Pour un chien  
De chiens  
Quelque chose  
Comme souche  
Céleste molosse  
Universel  
Toujours  
Eternel  
Dieu ne s'en ira pas,  
d'ici,  
lui, luit la perfection  
de cette puante matière  
Jamais aucun Dieu  
sous le soleil  
Ni moi  
Jamais aucun Dieu  
Ni moi  
Vice de la nature  
Jamais plus de Dieu  
Ni moi

Avortement  
Moi de lui qui miroite  
Illusoire, dérisoire  
Ridicule qui fait rire  
Drôlement le désespoir  
Un Dieu rénal  
J'irai l'évacuer  
Il ne s'en ira pas  
J'irai le pisser  
Dieu,  
Des lames me charcutent la verge

Ma tuyauterie,  
Mauvaise plomberie

Ce frère qui n'est pas de ma mère  
Ma mère  
Ce frangin bâtard  
Qui n'est pas de mon père  
Qui n'est même plus des miens  
Supérieur,  
haut des hauteurs  
Elevé,  
jamais ne retombe  
S'il dévale  
Il m'écrase  
Même élevé  
Trop élevé  
Lourd l'air  
Saccage le beau

Non un rival honorable  
Je perds d'abord avant de perdre  
Avant de l'avoir comme père  
Il m'a dépossédé  
Lui naissance de rien  
Moi, né écorché  
Il truque chaque partie  
Il triche  
Une divinité de honte  
Il menace, il peut  
Lui n'est que pouvoir  
Moi aussi je peux...  
Arnaquer les fourmis,  
Les sauterelles

Je peux...  
Saccager à mon tour  
Mais moi, je me vau  
Moi-même  
Et ...  
C'est cela que j'ai dans l'âme  
Ma peau, mes os,  
cette chair qui périt

Il n y a pas d'homme vrai  
Aucun Dieu vrai  
Ni de vérité vraie  
Ni même de mensonges

Etrangers,  
compagnons,  
amis...  
Dégénérés de mon époque

Les nuits,  
les minuits,  
les cloches,  
les sonneries...  
Les cris des mosquées  
C'est calme, c'est paisible,  
puis  
le jour,  
la vie bouillonne de vie,  
se gaspille,  
s'écroule sur elle-même  
Je cours figé,  
j'ai ma peau qui me colle,  
qui me serre...



Les tares  
un peu tard,  
les leurres  
Quelque chose,  
Profond, intime  
me dévore l'intérieur  
rien,  
Jamais  
rien n'est pour plus tard  
vite...  
faire vite,  
passer vite,  
se troquer vite  
contre un gros rien  
ou un peu de rien  
se frotter vite...  
à ce néant-demain

aujourd'hui  
quotidiennement  
le présent  
Les cafés dépeuplés,  
les rues désertes,  
quelques mortels  
gluants,  
mous dans leur absence [...]  
une vie desséchée.  
Des personnages  
sans têtes,  
femmes plates  
en surface de carton  
terrifiant confort intellectuel.  
Des fœtus toxiques,

bébés dépressifs...  
et des molosses.

Je vous vois mourants,  
effrayés,  
traînant des ombres macabres.  
Des ivrognes,  
des magouilleurs,  
des jours calibrés...  
Des anges carbonisés,  
magnificence de l'enfer.

La morgue,  
les navets,  
les paniques maternelles,  
des flammes figées,  
jeunesse dépensée,  
mesquin au crépuscule d'un semblant de vie.

Chérissez donc les mots,  
même les idées seront courtes.  
Vinerez les sentences.

Je ne trouve pas agréable  
qu'on séjourne dans ma tête,  
qu'on squatte mon âme.

Lacérons les pneus de ce bus mal sain  
Sevrans Dieu de nos prières  
Sevrans les esprits des prières  
N'accordons rien de vivant à Dieu  
Il sent déjà mauvais  
Lui qui luit

Pue la décomposition  
Qu'il soit maudit, comme je le suis...

**-Ahmed YM-**



# LETHARGIE

Une révolution qui s'est voulue baroque,  
Voilà qu'elle souffre, elle suffoque!  
Elle se demande si elle offre des solutions,  
Ou, serait-elle une trahison!

De voir les médias à la traîne,  
Ils amplifient la haine,  
D'une mariée qui draine,  
Une mentalité servile en peine...

Une peine qui rejette,  
L'abolition du glaive!  
Elle titille une animosité,  
Qui hier était en berne  
Par, la diversion d'une démocratie.

La démocratie est révolue,  
Il lui faut un nouvel ordre,  
La liberté et la légalité sont malades.

Les peuples crient aux scandales,  
La médiocrité s'impose,  
L'illusion d'une vie rose...

Les politiques nous trompent,

Les lèche bottes rompent,  
L'individualisme explose,  
Pour que les sociétés implosent...

Une nouvelle ère pavane ses lueurs,  
Sous des cieux de torpeur  
Où, la terre rougit par le sang,  
Enterre ses morts en rang,  
Pour une énième autopsie...

-Khaled Haddad-



## La Mélodie ininterrompue

Dans la nuit assassine des gueux enturbannés  
Resquilleurs d'instinct traquant celui des autres  
Une main inconnue déroba l'arc tendu  
Fourvoyé dans la voie d'indicibles patenôtres  
La flèche se coinça dans la fine arbalète  
La vie abandonna le corps distendu  
Il ne demeura plus de l'homme de la fête  
Qu'un débris parsemé dans l'ultime tempête  
Ceux qui crurent flétrir l'aube de ses années  
Semant incessamment une impromptue détresse  
Pavoisèrent en secret pour l'immonde forfait  
Félicité ambiguë d'authentiques mercenaires  
Triomphe ostentatoire sur l'ennemi précaire  
La nation éclata en filaments épars  
Dans les rues les artères et sur les avenues  
On vit foule défiler sans fard ni fanfare  
Rendre un dernier hommage à la fête brisée  
Dans un miroir exsangue passée l'arme à gauche  
Emportant son espoir avec celui des autres  
Dans une mise en bière élimée d'après guerre  
Sous un antique platane d'un bout de cimetière  
Oh Belaïd sans toi que réserve la fête  
À la belle Tunisie ployant sous la défaite ?  
Dis-moi toi l'endormi sous des tonnes de terreau  
La parole vit-elle recouverte d'un manteau ?  
Dis-moi oh Tunisie oh perle invétérée  
De cet Orient avare de beauté révélée

Qu'a –t'on fait de tes hommes mourant sous l'imposture  
De tes femmes vaillantes tourmentées sous l'injure ?  
Quel soleil luisant pour tes enfants tremblants  
Traînant dans les venelles ainsi que morts-vivants ?  
Sur tes créneaux saphir exposés à tout vent  
La liberté se meurt sous un âcre suaire blanc !  
La veuve avant l'heure foule la terre glaise  
Portant tenu vestige en son cœur sur la tête  
Le signe du sacrifice de l'époux de la fête  
Son guide des sentiers ardu de liberté  
Son maître à pensée imbu de ses idées  
Ce talisman de mort ternissant son front  
La désigne au bourreau ravisseur de vie  
Qui dans l'ombre fourbit l'arme à son insigne  
Pour mieux l'escamoter de l'arène du siècle  
Pourtant en chandeleur elle défie les consignes  
Se plaçant en travers des viles carabines  
Des agoras sacrées et des craintes pérennes  
Par ce signe sanglant elle se trouve adoubée  
Pour achever la tâche que lui a commencé  
Le sang sacrificiel de l'époux façonne son poing levé  
La main esquisse encore le geste symbolique  
D'une victoire trempée de gloire chimérique  
Des cendres du jasmin semés en chrysanthèmes  
Rassemblés en brassées pour entonner le thrène  
Elle convertit le deuil en source de jouvence  
Comblant l'égratignure suintante de l'absence  
Oh Besma tu es là pour tirer de l'ornière  
Ton pays transmué en basse-cour et volière  
Inspire-toi de l'époux qui te désigne son double  
Laisse-toi guider par lui tel ce fut dans votre couple  
Puisse en le féminin qui t'habite et te sert  
Cette force qui te porte n'est jamais délétère

Fille de Tunis retrouve ton sourire ravi par le sort  
Que ton âme éperdue recouvre son amphore  
À partir d'aujourd'hui nous n'aurons de cesse  
De faire rendre gorge à tous les princes consorts  
Si la parole tue à force d'être proférée  
Vers le funeste trépas la course semble entamée  
Pour l'extraire de sa gangue et la faire exister  
Encore et encore sans jamais se déprendre  
Que vaut donc un pays qui choisit de se taire  
Offrande impunie à portée des féroces yatagans ?  
Ne faut-il pas mieux contrer ses janissaires  
Au péril de nos vies pour sauver la patrie ?  
Mourir de plaisir cœur altier sourire aux lèvres  
Transmutation d'hiver en éternel printemps !

**-Ysolda-**



# Nouvelles



Mon ami, mon amour, mon amant, venez par ici que je vous embrasse tendrement. Offrez-moi vos lèvres appétissantes, pour que je puisse impuissante, m'y abreuver un instant, vous pénétrer lentement, sentir avec avidité votre salive sucrée. Permettez-moi, s'il vous plaît après avoir goulûment sucé votre langue acidulée, de déposer dans votre large cou, des milliers de petits baisers. Je vous le promets, je ne serais pas empressée, je viendrais tout d'abord lécher du bout de ma langue affolée, tous les pores de votre peau qui je vous l'assure affole sans commune mesure mes sous-vêtements que je ne sens que trop.

Veillez m'excuser si dans un geste empressé mes mains se promènent dans votre dos. Par avance, si jamais je venais à vous offusquer, je vous prie de considérer que celles-ci, jalouses de ma langue, tentent d'avoir une part de désir à vous caresser doucement. Je suis navrée si mes douces mains que j'essaie de réfréner vous apportent quelques frissons dans le bas de votre caleçon. Je ne vous en tiendrais aucune rigueur, bien au contraire mon ami, si votre sexe se mettait lui aussi à quémander un brin de folie, je pense que je pourrais si vous le désirez éteindre sa soif par mes lèvres mouillées.

Si je puis en l'occurrence vous demander de bien vouloir lever votre séant, il me serait en effet tout à fait agréable de mesurer combien je vous suis attirante. Ne soyez pas gêné mon bien-aimé, il s'agit uniquement d'un simple regard. Mais si par un simple hasard, votre sexe n'était pas assez bandé, vous me verriez vexée. Ainsi donc pour que nous ne nous quittions pas

sur un malentendu, je serais dans l'obligation de parfaire avec mes doigts agiles la montée de votre désir tactile.

A la vue que vous m'offrez je dirais que votre sexe mon ami, a accompli tout ce que je lui avais prédit, mais, si cela ne vous occasionne aucun désagrément, il faudrait que je puisse, pour savoir vraiment si votre plaisir est à la hauteur de votre bandaison, dans ma main accueillir vos bourses gonflées. Il me semble mon amant, que votre caleçon devient débordant. Sans vouloir vous mettre à mal, je souhaiterais pouvoir délivrer d'une main que vous pourriez penser osée, sortir votre généreux paquet, et ainsi que vous vous sentiez un brin libéré de cette tension que je sens dans votre pantalon.

Oui, effectivement, je pense qu'il était grandement temps de porter secours à votre vit, beau, grand et gonflé. Ne pensez pas que je veuille vous abuser, ni même profiter, cependant, voyez-vous un inconvénient à ce que je mette votre sexe appétissant dans ma bouche qui ressent je vous l'avoue un besoin grandissant de venir vous lécher le gland ?

Je puis si vous le souhaitez, afin que ma gourmandise soit assoiffée, venir vous titiller, et aussi pourquoi vous sucer. Il me serait très agréable de vous déguster comme un bon sorbet en été, et vous faire trembler, peut-être même crier. Ne craignez rien mon ami, ma gorge profonde aime se sentir bien pleine, car comme je vous l'ai déjà dit, vous êtes une gourmandise que je sais exquise.

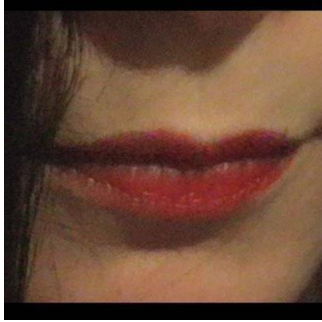
Cependant, il me semble que votre plaisir ne s'encombre pas de mon désir, ainsi pourriez-vous s'il vous plait remonter bien haut mes jupons, et faire pénétrer votre sexe maintenant comblé? Il me serait aussi particulièrement agréable que vos grandes mains se posent sur mes seins. Il se peut qu'ils soient déjà en joie, et que leurs pointes hautes puissent vous apporter quelques délices, si par un pur hasard, vous souhaitiez les embrasser, les mordiller, les caresser. Oui mon bel amant, vous pouvez vous aussi goûter

aux délices de ma sève, il me paraît normal que vous vouliez prendre votre revanche et me faire gémir de plaisir. Ainsi donc votre langue aime à se promener dans mon petit jardin ? Venez donc le butiner, le prendre, me surprendre, me pénétrer, pour être certain que vous soyez un bon jardinier. Je peux vous assurer que votre semence sera trouver un trou profond où être enterrée.

Une fois notre affaire terminée, mon bel amant, je vous prierai de vous retirer ardemment, il n'est aucunement nécessaire de vous y appesantir...

Ne soyez point désarmé par ma façon de parler... Peut-être auriez-vous préféré que je vous dise cela ainsi " viens par ici chéri, j'ai envie de te sucer et de me faire baiser ". Avouez mon ami que cela aurait été moins bandant, peut-être même pas du tout excitant. Mais que voulez-vous mon cher, pour bien se faire baiser, il faut avoir le langage approprié.

**-Sandrine LM-**



# Le nomade

L'homme sénile marchait dans la rue.

Les gens observaient sa vieillesse avec un air de dégoût, image insupportable à leurs yeux. Dans leur monde, tous les humains avaient recours à la chirurgie plastique, et leur apparence devait être irréprochable, faute de quoi, vous étiez assimilé à un déchet de leur société.

Le vieil homme continua sa route.

Une femme, au teint très pâle, posa son regard sur le visage de cet homme et lui adressa un sourire langoureux. Le vieil homme s'étonna, il était loin le temps où les rides étaient considérées comme l'or de l'humain.

Il fit demi-tour et suivit le pas léger de cette femme. Un long périple l'attendait, non pas en distance, mais en regards haineux des hommes et femmes et parfois au point de recevoir un crachat en plein visage. La femme traversa toute la ville, de temps à autre elle se retournait pour vérifier la présence de l'homme. L'homme ne se sentit plus seul pour la première fois depuis bien longtemps, même s'il ne comprenait pas pourquoi cette femme l'emmenait vers l'inconnu.

Ils prirent un sentier, un chemin de terre, très étroit.

Au bout, la femme s'arrêta. Le vieil homme arrivé à sa hauteur, contempla le paysage irréel : un camp de bohémiens. Une vision magnifique de la vie s'offrait sans retenue devant le vieil homme. Guitares, couleurs, sourires, rires, feu, caravanes, vieux, jeunes, la liste étaient longue de toute cette beauté. La femme s'approcha du vieil homme et lui souffla au creux de l'oreille : « venez avec nous, ne souffrez plus dans ce monde de fou, nous vous ferons une place au chaud et dans nos coeurs »

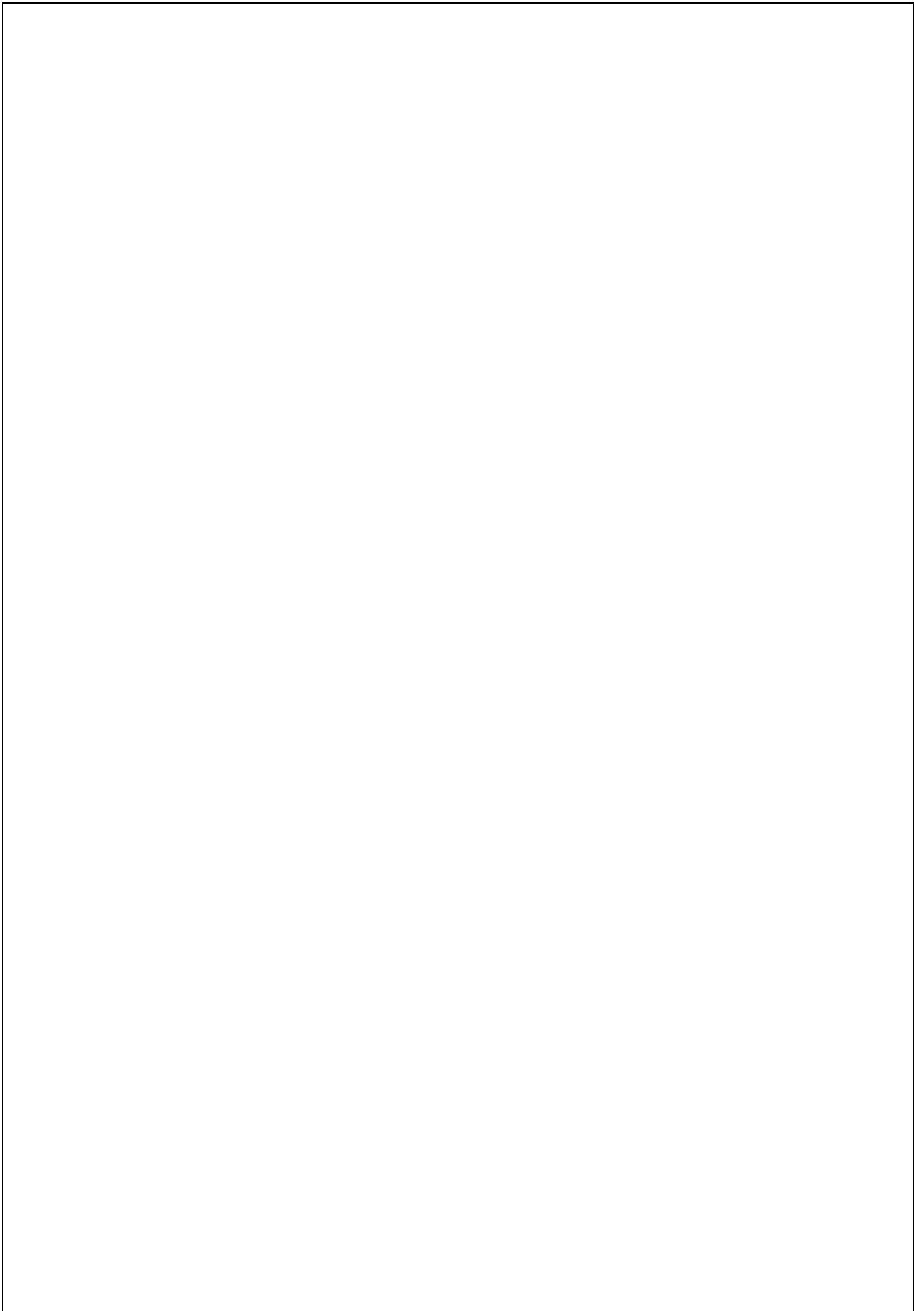
Le vieil homme répondit en pleurant, un oui, le oui le plus sensé qu'il avait prononcé dans sa vie.

Dans la soirée, les bohémiens invitèrent le vieil homme à partager leur repas. une salade de pommes de terre et des grillades, tout simplement autour d'un feu. La femme, assise à côté de lui, lui raconta comment le peuple des roms, tziganes, gitans avaient réussi à vivre en nomades dans ce monde de fous. Elle lui montra un vieux livre écrit à la plume d'antan, en sanscrit, illisible par autrui, seuls les nomades le déchiffraient. Dans les pages de ce livre, on y contait le « secret des sentiers ». Construits aux abords des villes, ils n'étaient franchissables que

par les bohémiens ou ceux qui avaient choisi de vivre en nomade. Au bout de chaque sentier il y avait un terrain vague visible que par les nomades. Et c'est ainsi qu'ils parcouraient la terre sans être vu des humains appartenant à ce monde fou.

**-Odkali-**

[www.odkalidecayeux.wordpress.com](http://www.odkalidecayeux.wordpress.com)



# LES CORROSIFS:

➤ **Chroniques :**

-Raskolnikove

➤ **Réflexions :**

-Lyes B

-Thatha Barache

➤ **La sonde :**

-Laure Eynard

➤ **Poésie :**

-Alexandra BOUGE

-Ahmed YM

-Khaled Haddad

-Ysolda

➤ **Nouvelles :**

-Sandrine LM

-Odkali

➤ **Lola Khalfa (photo de  
couverture)**

[www.lescorrosifs.1s.fr](http://www.lescorrosifs.1s.fr)

[redactionlescorrosifs@1s.fr](mailto:redactionlescorrosifs@1s.fr)

ISBN 978-1-291-80395-2



9 781291 803952